

Saison 2011 - 2012 / Opéra

LE COURONNEMENT DE POPPÉE [L'INCORONAZIONE DI POPPEA]

DE **CLAUDIO MONTEVERDI**

Lu 12, Me 14, Ve 16, Ma 20, Je 22 mars à 19h30

Di 18 mars à 16h



Ann Hallenberg



Emiliano Gonzalez Toro, Sonya Yoncheva, Max-Emanuel Cencic

Le Couronnement de Poppée,
séance de répétition, février 2012
Photos : Frédéric Iovino

Durée : ± 3h30 avec entracte

Opéra

LE COURONNEMENT DE POPPÉE CLAUDIO MONTEVERDI

Opéra en un prologue et trois actes de Claudio Monteverdi (1567-1643).
Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après Tacite. Créé en 1642 à Venise.

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène **Jean-François Sivadier**

Assistant à la direction musicale

et chef de chant **Benoît Hartoin**

Collaboratrice artistique /

Assistante à la mise en scène **Véronique Timsit**

Scénographie **Alexandre de Dardel**

Assistante scénographie **Émilie Jouve**

Costumes **Virginie Gervaise**

Lumières **Philippe Berthomé**

Assistante costumes **Tanya Sayer**

Création maquillages / coiffures **Cécile Kretschmar**

Travail du mouvement **Johanne Saunier**

Répétiteur d'italien **Daniele Guerra**

AVEC

Poppée **Sonya Yoncheva**

Néron **Max-Emanuel Cencic**

Octavie **Ann Hallenberg**

Othon **Tim Mead**

Sénèque **Paul Whelan**

Drusilla **Amel Brahim-Djelloul**

La Nourrice / Homme de la maison

de Sénèque **Rachid Ben Abdeslam**

Arnalta **Emiliano Gonzalez Toro**

La Fortune / Venere / Pallade **Anna Wall**

La Vertu / Valet **Khatouna Gadelia**

L'Amour / Damigella **Camille Poul**

Mercurc / Consul **Aimery Lefèvre**

Homme de la maison de Sénèque /

Licteur / Consul **Patrick Schramm**

Soldat / Homme de la maison de Sénèque /

Lucaïn / Tribun **Mathias Vidal**

Soldat / Libertus / Tribun **Nicholas Mulroy**

Et **Rachid Zanouda, Pierre-Guy Cluzeau**

Le Concert d'Astrée

Coproduction Opéra de Lille, Opéra de Dijon

Avec le parrainage de RABOT DUTILLEUL et de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

Avec le soutien de DALKIA NORD, mécène principal de la saison,
et du CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE, mécène associé aux productions lyriques.

Partenaires médias : MEZZO, WÉO, ARTELIVWEB, FRANCE BLEU NORD, TÉLÉRAMA
La FONDATION ORANGE soutient les projets audiovisuels de l'Opéra de Lille.

LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction artistique Emmanuelle Haïm

Violon I **Sophie Gent**

Violon II **Stéphanie Pfister**

Alto **Marta Paramo**

Viole de gambe **Isabelle Saint Yves***

Viole de gambe et lirone **Nora Roll***

Violoncelle **Marco Frezzato***

Violone **Thomas De Pierrefeu***

Luths et guitares **Laura Monica Pustilnik***, **David Miller***

Flûtes **Héloïse Gaillard**, **Meillane Wilmotte**

Flûte basse **Sébastien Marq**

Dulciane **Philippe Miqueu**

Cornets **Marie Garnier**, **Judith Pacquier**

Percussions **Sylvain Fabre**, **Bruno Caillat**

Clavecins et orgues **Benoît Hartoin***, **Emmanuelle Haïm***

**continuo*

Assistant à la direction musicale, chef de chant **Benoît Hartoin**

Le Concert d'Astrée reçoit depuis 2007 une aide prépondérante de Mécénat Musical Société Générale.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée.

En résidence à l'Opéra de Lille, Le Concert d'Astrée bénéficie

de l'aide au conventionnement du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nord-Pas de Calais et du soutien de la Ville de Lille.

OPÉRA DE LILLE

Présidente **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture

Directrice **Caroline Sonrier**

Directeur administratif et financier **Pierre Fenet**

Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**

Secrétaire général **Matthieu Rietzler**

Conseiller artistique aux distributions **Pal Christian Moe**

Équipe technique et de production du *Couronnement de Poppée*

Régie générale **Stéphane Lacharme** Régie de production **Ester Pieri** Régie de scène **Elisabeth Lenoir** Régie plateau **Jérôme Masson** Équipe plateau **Laure Andurand**, **Cédric Brunin**, **Olivier Bruggeman**, **Pierre-Guy Cluzeau**, **Alexis Flamme**, **Ariane Lassere**, **Valérie-Anne Méresse**, **Pablo Palmaro**, **Matthieu Radot**, **Jean-Baptiste Rubin**, **Romain Portoland**

Régie lumières **Olivier Desse** Équipe lumières **Christophe Fougou**, **Yannick Hebert**, **Frédéric Ronnel** Régie son & vidéo **Adrien Michel** Accessoiriste **David Lamblin**, **Laurène Page** Régie costumes **Sonia Evin** Habillage **Solène Faure**, **Cécile Pineau**, **Emmanuelle Thomas**, **Faustine Valentin** Régie maquillages **Anna Arribas-Ravaloson** Maquillages/coiffure **Véronique Duez**, **Khaddouj El Madi**, **Elise Herbe**, **Evelyne Lotiquet**, **Sylvie San Martino** - Surtitrage **Florence Willemain**

Chargée de production **Anne Salamon**

Réalisation des décors **Espace & Compagnie**

Réalisation des costumes **Opéra de Lille** Chef d'atelier **Magali Broc-Norris**, **Stéphanie Huam** Atelier **Lucie Devos**, **Annamaria Di Mambro**, **Emmanuelle Geoffroy**, **Chimène Lerandy**, **Aurélien Noble**, **Colette Perray** Réalisation des bijoux **Marina Gendre**

Réalisation des armures **Yann Boulet**

Réalisation perruques **Cécile Kretschmar**, **Noï**

Sculptures **Laurent Couline**, **Pascal Jacquet**, **Caroline Kurz**, **Pascal Renard**

LES PERSONNAGES

Personnages*

Prologue :

La Fortune, La Vertu, L'Amour (sopranos)

Opéra :

Néron, empereur romain (soprano)

Poppée, favorite de Néron qui la fait accéder au trône (soprano)

Arnalta, vieille nourrice et confidente de Poppée (alto)

Octavie, impératrice en titre, qui sera répudiée par Néron (soprano)

La Nourrice, nourrice d'Octavie (alto)

Valet page de l'impératrice (soprano)

Othon, mari de Poppée, nommé par Néron gouverneur de Lusitanie (alto)

Drusilla, dame de la cour amoureuse d'Othon (soprano)

Sénèque, philosophe, précepteur de Néron (basse)

Mercure (basse)

Pallas (soprano)

Deux soldats de la garde prétorienne (ténors)

Le Licteur (basse)

Gens de la maison de Sénèque

Deux consuls

Deux tribuns

Libertus, capitaine de la garde prétorienne (basse)

Demoiselle de l'Impératrice (soprano)

Lucain, poète, compagnon de Néron (ténor)

**les tessitures indiquées sont les plus couramment utilisées.*

MULTIDIFFUSION

LE COURONNEMENT DE POPPÉE

Événement !

MEZZO

WÉO
LA TNT
NORD-PAS DE CALAIS

arte LIVE WEB

Fondation
Orange



Croquis de costumes de Virginie Gervaise

Retrouvez *Le Couronnement de Poppée*,
enregistré à l'Opéra de Lille.

RETRANSMISSIONS SUR

MEZZO

ARTE LIVE WEB (<http://liveweb.arte.tv/>)

WÉO, LA TNT NORD-PAS DE CALAIS (<http://www.weo.fr/>)

(dates de diffusion à préciser,
toutes les infos sur www.opera-lille.fr)

ARGUMENT

Symphonie

Dans un prologue allégorique, la Fortune et la Vertu se disputent la suprématie sur les hommes. Mais l'Amour intervient et les contraint d'admettre que c'est à lui, l'Amour, que revient cette suprématie.

Acte I

À l'aube, Othon, amant de Poppée, découvre la présence de soldats de Néron sur le seuil de sa belle. Il comprend alors son infortune : Néron et Poppée sont dans les bras l'un de l'autre.

Les soldats de Néron se réveillent. Ils pestent contre l'irresponsabilité de Néron, le pédantisme et la rapacité de Sénèque.

Poppée et Néron apparaissent. Néron s'arrache avec difficulté aux bras de sa maîtresse.

Poppée affiche sa confiance en l'avenir, en dépit des mises en garde d'Arnalta, sa vieille nourrice.

Au palais impérial, Octavie est rongée par l'humiliation et la jalousie. Sa nourrice lui conseille de prendre sa revanche dans les bras d'un amant. Octavie, indignée, repousse cette idée.

Sénèque tente de consoler Octavie, en lui faisant valoir que ce qu'elle perd par son infortune, elle le regagne en vertu. Fureur du Page (Valletto), serviteur d'Octavie, qui met le philosophe en demeure de trouver une consolation plus efficace.

Apparition de Pallas Athéna. La déesse prédit à Sénèque sa mort prochaine. En temps voulu, Mercure viendra lui annoncer l'heure.

Néron s'ouvre à Sénèque de son projet de répudier Octavie et d'épouser Poppée. Sénèque invoque les exigences de la loi, de la raison, de la vertu. Fureur de Néron, qui chasse Sénèque.

Poppée retrouve Néron. Enflammé d'amour, il lui promet le mariage et le trône. Poppée lui objecte la résistance probable de Sénèque. Ses insinuations ravivent la colère de Néron qui envoie porter à Sénèque l'ordre de mourir. Aux plaintes et aux reproches d'Othon, Poppée oppose la fatalité de l'amour. Poppée partie, Arnalta s'apitoie sur Othon.

Othon désespéré envisage de tuer Poppée.

La jeune Drusilla, depuis longtemps amoureuse d'Othon, le rejoint pour constater que Poppée règne toujours sur son cœur. Othon l'assure qu'il n'en est rien. Drusilla peut compter sur son amour et sur son dévouement.

Acte II

Sénèque médite sur la solitude. Mercure lui apparaît et lui annonce sa mort prochaine.

Effectivement Libertus, l'envoyé de Néron, transmet à Sénèque l'ordre de se donner la mort.

Sénèque annonce à ses amis qu'il va se suicider : aux yeux du sage stoicien, la mort n'est qu'un passage, une délivrance pour l'âme. Mais ses amis lui opposent le bonheur épicurien d'être vivant.

Le Page (Valletto) et la Demoiselle s'avouent leur amour.

Débarrassé de Sénèque, Néron, en compagnie du poète Lucain, s'abandonne à la joie.

Rappelant à Othon ce qu'il lui doit, Octavie lui enjoint de tuer Poppée. Devant sa résistance, elle le menace de le dénoncer à Néron pour avoir tenté de la violer. Il devra approcher Poppée déguisé en femme.

Drusilla est heureuse d'avoir reconquis Othon.

Othon confie à Drusilla qu'il se prépare à tuer Poppée. Elle accepte de lui prêter ses vêtements.

Assistée par Arnalta, Poppée s'apprête au sommeil.
Apparition de l'Amour, qui veille sur Poppée.
Déguisé en Drusilla, Othon s'approche de Poppée pour la tuer. Mais au moment où il va frapper, l'Amour l'en empêche. Othon s'enfuit, mais Poppée et Arnalta ont cru reconnaître Drusilla.
L'Amour promet que Poppée sera impératrice.

Acte III

Drusilla affirme sa confiance : un jour elle sera heureuse avec Othon.
Accusée d'avoir voulu tuer Poppée, Drusilla est arrêtée.
Néron interroge Drusilla, qui garde le silence pour protéger Othon. Furieux, Néron la condamne à une mort lente sous la torture.
Othon survient et révèle qu'il agit sur l'ordre d'Octavie. Pour le sauver, Drusilla persiste à soutenir que c'est elle la coupable. Néron lève la sentence de mort. Tous deux partiront pour l'exil. Néron tient enfin un prétexte officiel pour répudier Octavie.
Poppée et Néron s'abandonnent à leur joie.
Octavie fait ses adieux à Rome.
Arnalta exulte. Née esclave, elle va devenir une grande dame.
Devant les consuls et les tribuns, Néron proclame Poppée son épouse et la couronne impératrice.

LES REPRÉSENTATIONS DU
COURONNEMENT DE POPPÉE À L'OPÉRA DE LILLE
SONT PARRAINÉES PAR

RABOT DUTILLEUL
Partenaire Événement

**Rabot
Dutilleul** 

HAPPY DAY

**UNE JOURNÉE AVEC MONTEVERDI
ET LES MUSICIENS DU CONCERT D'ASTRÉE**

Samedi 17 mars de 12h à 18h30

Entrée libre - Billets gratuits pour les concerts à retirer sur place le jour-même.

RENCONTRE

**AVEC EMMANUELLE HAÏM
& JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

Dimanche 18 mars à l'issue de la représentation
(entrée libre dans la limite des places disponibles).

IL NERONE

**CANTATES ROMAINES POUR BASSE & CONTINUO
AVEC LES SOLISTES DU CONCERT D'ASTRÉE**

Mercredi 21 mars à 18h

Dans le cadre des Concerts du Mercredi (Tarif 8 €/ Réduit 5 €).

RENDEZ-VOUS AUTOUR DU SPECTACLE

EXPOSITION

**PRÉSENTATION D'ŒUVRES DE LA
COLLECTION DU FRAC NORD-PAS DE CALAIS.**

**ANTONIA LOW,
Jugend forscht II 2005**

Installation avec de la lumière
Divers médias
240 x 150 x 150 cm

**JACK GOLDSTEIN
A Ballet Shoe 1975**

Film 16 mm, couleur muet
Durée : 19"

FRAC
NORD - PAS DE CALAIS

À partir du 12 mars dans les Petits salons (accessibles depuis le hall
par les escaliers de côté, uniquement les jours de représentations).

L'ULTIME CHEF-D'ŒUVRE DE L'ORACOLO DELLA MUSICA

Par Denis Morrier

En 1612, après vingt-deux ans passés au service de l'illustre famille des Gonzague, Claudio Monteverdi (1567-1643) abandonne ses fonctions harassantes et mal rémunérées de Maestro della Musica à la cour de Mantoue. L'année suivante, il accède au poste prestigieux de Maestro della Capella ducale di San Marco de Venise. Alors commencent, selon ses propres mots, « les seules vraies années heureuses » de sa vie. Durant les trente années suivantes, il écrit de la musique liturgique pour San Marco et diverses institutions religieuses de la lagune. Il compose également des madrigaux, balli et intermezzi pour le divertissement des aristocrates de Venise, voire d'autres cités. Il est parfois chargé de produire de la musique dramatique. De grandes familles princières lui commandent des spectacles de cour, comme *Mercurio e Marte*, créé à Parme en 1628. Dans les dernières années de sa vie, Monteverdi travaille à quatre reprises pour des institutions d'un nouveau genre : les théâtres lyriques publics et payants qui ont fleuri à Venise après l'ouverture triomphale du Teatro San Cassiano en 1637. Il y fait successivement représenter *Arianna* (créée à Mantoue en 1608 et reprise au Teatro San Mosé en 1639-40), *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* (San Cassiano, 1640-41), *Le Nozze d'Ene con Lavinia* (SS. Giovanni e Paolo, 1640-41), et *L'Incoronazione di Poppea* (SS. Giovanni e Paolo, 1642-43), son ultime chef-d'œuvre.

D'un monde à l'autre

Parmi les huit opéras aujourd'hui attribués à Monteverdi, seules les musiques de *L'Orfeo*, du *Ritorno d'Ulisse*, de *L'Incoronazione di Poppea*,

ainsi qu'un extrait d'*Arianna* (le fameux Lamento), nous sont parvenues. Ces quatre œuvres sont si dissemblables que l'on a souvent douté de leur attribution à un seul et même auteur. Pour *L'Orfeo* et le Lamento d'*Arianna*, qui furent imprimés en leur temps, la paternité du « divin Claudio » ne saurait être contestée. En revanche, *Ulisse* et *Poppea*, qui sont conservés à l'état de manuscrits, posent d'épineuses interrogations. Est-il œuvres plus dissemblables que les opéras de Monteverdi ? Trente-cinq années se sont écoulées entre la création de *La Favola d'Orfeo* en 1607 et celle de *Poppea* en 1642. Un abîme stylistique semble séparer le somptueux et édifiant spectacle humaniste offert par les Gonzague à leurs invités, tous « gens de qualité », et les chatoyants *Drammi per musica* de la Sérénissime République, conçus pour attirer le plus grand nombre de spectateurs payants, d'origines et d'éducatons diverses. La comparaison entre ces deux œuvres révèle l'évolution considérable des procédés de composition à l'aube de « l'ère baroque » : la polyphonie renaissante et le style récitatif à la manière florentine ont fait place au *buon canto*, préfiguration du bel canto à venir.

De plus, Monteverdi et ses librettistes se réfèrent, dans ces deux œuvres, à des modèles littéraires distincts. *L'Orfeo* offrait une conclusion en forme d'apothéose à la réflexion des humanistes de la Renaissance en faveur de la restauration de la tragédie antique. Cette *favola morale*, à la construction aristotélicienne, est imprégnée d'une spiritualité héritée du néo-platonisme chrétien des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles et cite, parfois textuellement les pères de la littérature italienne : Dante, Marsile Ficcin et Angelo Poliziano. En revanche, les *drammi* vénitiens s'apparentent au théâtre contemporain

LES REPRÉSENTATIONS DU
COURONNEMENT DE POPPÉE À L'OPÉRA DE LILLE
BÉNÉFICIENT DU SOUTIEN DE

DALKIA NORD
Mécène principal de la saison



de Calderòn et de Shakespeare. Ils exploitent des sujets héroïques, historiques ou légendaires, et revêtent une écriture au goût chatoyant et bigarré. Leurs librettistes s'adonnent aux délices "baroques" du capriccio bizarro : un style dramatique typiquement vénitien qui multiplie les intrigues secondaires, les travestissements, les coups de théâtre, catastrophes et émerveillements en tous genres.

Le livret de *Poppea* compte parmi les plus remarquables productions de ce courant littéraire, entre modernité et préciosité. Son auteur, Giovanni Francesco Busenello (1598-1659), a fusionné avec une rare habileté la tragédie sanglante et la comédie satirique en une action unique et resserrée. Il oppose les sentiments les plus vils et les plus sublimes au fil d'une intrigue mêlant amour, politique, folles passions et raisons d'état. Il distille une moralité ambiguë, cynique et désenchantée, qui n'est pas sans rapport avec les affres de la Sérénissime République à l'aube du XVIIe siècle. En 1642, Venise se remet à peine de la grande peste de 1630, où près d'un quart de la population a disparu. Elle est encore honnie par la Rome papale qui l'avait temporairement frappée d'excommunication générale en 1606. Elle n'a pas conscience qu'elle s'enlise dans une irrémédiable décadence politique et économique.

Une œuvre énigmatique

La date de création de *Poppea* au Teatro San Giovanni e Paolo n'est pas connue avec certitude. Elle semble remonter au mois de décembre 1642, tandis que les représentations se poursuivent durant l'hiver 1643. L'œuvre aurait été reprise une première fois à Venise en 1646 et une seconde fois à Naples, en 1651, par une compagnie itinérante : les Febiarmonici. Conséquent à ces trois productions successives, l'œuvre nous est parvenue à travers des sources multiples, parfois divergentes. Outre plusieurs livrets et scénarios imprimés, deux copies manuscrites, conservées l'une à Venise et l'autre à Naples, ont préservé sa musique. Il est aujourd'hui admis que ces deux partitions ont été copiées après la mort de Monteverdi

(peut-être lors des représentations de 1646 et 1651) à partir d'une même source désormais perdue (qui serait l'original de 1642-43). Ces copies tardives révèlent l'intervention de plusieurs compositeurs contemporains : des interpolations de Pierfrancesco Cavalli, Benedetto Ferrari, Francesco Sacrati et Filiberto Laurenzi ont été identifiées avec quasi certitude. On ne saura sans doute jamais si Monteverdi s'est entouré de collaborateurs dès la genèse de son opéra (à la manière d'un peintre travaillant en atelier), ou si son œuvre a été remaniée et truffée d'emprunts étrangers, à la manière d'un *pasticcio*, lors des reprises posthumes.

Pour ajouter à la confusion des sources, les deux manuscrits musicaux paraissent incomplets. En certains endroits, le texte manque ; en d'autres, les portées sont vides de musique. Ces copies sont abondamment raturées, emplies de fautes, d'indications d'arrangements ou de mentions de transpositions. Ces partitions « pratiques » adoptent une notation a minima, comprenant essentiellement les parties de chant et de basse continue : une sorte de "sténographie musicale" où, de la seule partie de basse, les instruments polyphoniques (claviers, harpe, luths...) peuvent déduire un accompagnement improvisé. Les autres parties instrumentales apparaissent occasionnellement, pour de brèves interventions (sinfonie et ritornelli) et de rares accompagnements obligés. Plus troublant encore, le manuscrit vénitien envisage un ensemble orchestral à trois parties (deux dessus, deux violons et une basse continue), tandis que le manuscrit napolitain présente une partie supplémentaire d'alto, et des pièces instrumentales parfois sans rapport avec celles de Venise. La constitution de l'orchestre original demeure donc une énigme, même si les archives vénitiennes révèlent que ces ensembles excédaient rarement la dizaine de musiciens dans les années 1650.



Emmanuelle, Haïm, *Le Concert d'Astrée*
Le Couronnement de Poppée, séance de répétition, février 2012

Photos : Frédéric Iovino

LES REPRÉSENTATIONS DU
COURONNEMENT DE POPPÉE À L'OPÉRA DE LILLE
BÉNÉFICIENT DU SOUTIEN DU

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
Mécène associé aux productions lyriques

Crédit Mutuel
Nord Europe

Une nouvelle conception du drame lyrique

Monteverdi s'est définitivement détourné du *recitar cantando* de ses premières œuvres théâtrales pour adopter, dans *Poppea*, le style plus lyrique et moderne des jeunes auteurs vénitiens (Sacconi, Manelli, Cavalli...). Il introduit, au fil des scènes, de brèves et séduisantes sections d'arie, sans jamais sacrifier à la virtuosité pure. Il assouplit son récitatif, propose des lignes perpétuellement mélodieuses tout en respectant les impératifs de la prosodie, parvenant à un équilibre idéal entre déclamation et lyrisme. Il livre dans cette œuvre visionnaire quelques-unes de ses pages les plus émouvantes et les plus hardies, osant dissonances, chromatismes, excentricités harmoniques et autres effets rhétoriques inédits : en témoignent les poignants *lamenti* d'Octavie, la scène tragique de la mort de Sénèque, les monologues comiques de la nourrice Arnalta, les dialogues si sensuels entre Néron et Poppée, l'ivresse vertigineuse du duo de Néron et Lucain...

L'Incoronazione di Poppea révèle l'émergence d'une nouvelle conception du théâtre lyrique, à la postérité considérable. Toute l'attention du public est désormais tournée vers l'action dramatique et le chant. L'éducation du spectateur (par la katharsis aristotélicienne, soit la purgation des passions néfastes), qui prévalait dans les premiers opéras de Monteverdi, n'est plus l'objet principal du *dramma per musica*. L'émerveillement prévaut désormais : celui de l'esprit, grâce à l'ingéniosité du livret, celui des yeux, par la multiplication des décors et des machines, et enfin celui des oreilles, grâce à la beauté du chant. Alors qu'*Orfeo* marquait la fin d'un monde, *Poppea* ouvre toute grandes les portes de l'opéra de l'avenir.



© Gérard Ullias - Festival de l'Ambroisie - La Chapelle Médiévale

enchanter le monde

Mécène de la musique vocale depuis 1987, la Fondation Orange contribue à la découverte de groupes musicaux. Elle intervient dans les répertoires classiques, contemporains ainsi que dans les musiques du monde et le jazz. Elle accompagne des festivals et des opéras qui développent des projets pédagogiques et sensibilisent des nouveaux publics à la création musicale. Afin d'amener l'art lyrique vers le plus grand nombre, la Fondation Orange a choisi d'accompagner l'Opéra de Lille pour développer sa politique de retransmissions audiovisuelles.

www.fondationorange.com

Fondation
Orange



LES REPRÉSENTATIONS DU
COURONNEMENT DE POPPÉE À L'OPÉRA DE LILLE
SONT PARRAINÉES PAR

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Partenaire Événement



Being Beateous

Devant une neige Un Être de Beauté de haute taille. Des sifflements
de mort et des cercles de musique sourde font monter, s'élargir
et trembler comme un spectre ce corps adoré,
des blessures écarlates et noires éclatent dans les chairs superbes.

Les couleurs propres de la vie se foncent, dansent,
et se dégagent autour de la Vision, sur le chantier.
Et les frissons s'élèvent et grondent et la saveur forcenée
de ces effets se chargeant avec les sifflements mortels
et les rauques musiques que le monde, loin derrière nous,
lance sur notre mère de beauté, - elle recule, elle se dresse.
Oh ! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux.

Arthur Rimbaud (1854 - 1891)

ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS SIVADIER, MISE EN SCÈNE

Propos recueillis par Stephen Sazio

Le Couronnement de Poppée est un opéra très différent de ceux que vous avez montés jusque-là, un mélange de tragique et de comique. Est-ce nouveau pour vous ?

La chose la plus nouvelle pour moi, ce n'est pas le mélange des genres tragique et comique, mais le statut particulier de l'œuvre elle-même ! Entre les deux versions de Naples et de Venise, les différents manuscrits et leurs reconstitutions, les différentes options des interprètes, chefs et chanteurs, on sait qu'on n'aura jamais une version « définitive », et qu'aucune version, au fond, n'est plus légitime qu'une autre... C'est une œuvre qui est toujours relative à sa représentation ici et maintenant, qui doit être réinventée à chaque fois... Il n'y a pas « un » *Couronnement de Poppée*, mais c'est à chaque fois une proposition différente... On ne sait pas ce que sera le spectacle avant de s'être accordé avec le chef et les chanteurs. Raymond Leppard disait : « Dans l'idéal, il faudrait réunir les chanteurs, un groupe d'instrumentistes et les joueurs de continuo et au cours du travail de mise en scène laisser croître l'opéra dramatiquement et musicalement à partir des partitions qui ont été transmises ». On voit ici plus qu'ailleurs que l'opéra est un art vivant, qu'il est relatif à sa représentation et à la manière dont on va le réinventer sur le plateau... L'art de Monteverdi, et particulièrement dans *Le Couronnement de Poppée*, trouve son authenticité dans l'épreuve du plateau et dans l'expérience en direct que font les chanteurs et les musiciens, comme si le moteur de toute l'œuvre était l'idée d'un spectacle et d'une

musique qui se construisent sous nos yeux... Il y a notamment une liberté extraordinaire dans l'utilisation du silence, on a l'impression qu'après chaque réplique il y a toujours un retour possible au silence : c'est très excitant pour un metteur en scène de théâtre.

Quel est pour vous la caractéristique dramatique principale du Couronnement par rapport à ses autres œuvres ?

Dans le *Retour d'Ulysse*, le prologue met en scène une allégorie de La Fragilité humaine : c'est cette fragilité humaine qui semble être, dans le fond comme dans la forme, la grande question de Monteverdi. Pour la première fois dans *Le Couronnement* on abandonne le mythe et la légende pour parler des hommes à travers des personnages historiques, qui sont loin d'être héroïques. Et par cette musique qui semble parfois ne faire qu'entourer les voix et se déposer autour d'elle, il met la voix et le corps des chanteurs au centre de son théâtre. Il y a un rapport très étroit entre cet aspect de sa musique et son propos essentiel : montrer cette fragilité humaine. C'est ce que j'essaie toujours de faire dans mon travail, en partant du corps et de la présence immédiate du chanteur et pas d'une conception préétablie du personnage. Monteverdi n'entoure jamais les personnages d'une musique qui les dépasse, mais reste à leur dimension, s'efface, les met à nu, les rend fragiles. Et c'est ce qui fait de sa musique le vecteur d'un érotisme, d'une sensualité incroyable.

Il y a comme une sorte d'adéquation miraculeuse entre cette œuvre, qui est certainement issue d'un travail d'atelier, et la nature de votre travail qui se rapproche d'un atelier de théâtre en perpétuelle invention à partir du corps...

Atelier : c'est le premier mot qui nous est venu à l'esprit quand nous avons commencé à travailler. Imaginer un atelier de musique et de théâtre. Je me suis dit très vite que dans *Poppée*, qui est une œuvre véritablement chorale, où il y a une telle interaction, une telle liberté entre l'orchestre et les chanteurs, il fallait avant tout mettre en scène le collectif, en réunissant par exemple tous les interprètes sur le plateau avant que tout commence dans une sorte d'improvisation.

Comment allez-vous traiter l'allégorie entre Amour, Fortune et Vertu qui forme le prologue de l'œuvre ?

Elles sont souvent traitées comme des figures, avec costumes ou attributs afférents. Des icônes qui exposent un point de vue, avec, en dernier ressort, celui de l'Amour qui met tout le monde d'accord, et l'œuvre n'est plus que la démonstration prévisible de sa toute puissance.

En revanche, si l'on considère que le prologue est une controverse vivante, le débat se poursuit tout le long d'une histoire où la Fortune et la Vertu n'ont pas moins d'influence sur les personnages que l'Amour. Je voudrais que tout démarre petit à petit : des musiciens « improvisent », une chanteuse est là et commence à chanter : elle est à ce moment la Fortune, la machine est lancée. Une fois de plus, dans le *Couronnement*, par rapport à *Orphée* ou *Ulysse*, les dieux sont souvent dépassés... Les hommes ne sont plus manipulés par rien d'autre que par eux-mêmes, avec leurs failles et leurs contradictions. Ils doivent se gouverner eux-mêmes, comme ils peuvent. La cour de Néron est un huis clos coupé du monde où règnent la terreur et la paranoïa, une famille d'Atrides dont tous les membres sont ambigus. Je voudrais qu'on sente en permanence cette interdépendance de chacun : chaque événement fait basculer le cours de l'histoire dans une nouvelle direction, il y a là comme un ensemble de réactions chimiques entre des corps sensibles à la moindre variation. Et dans la musique aussi tout est instable, ce qui précède n'annonce jamais l'invention et la variété de ce qui suit, tout peut changer à tout moment. Toute l'œuvre ressemble à une série de questions posées de manière fragmentaire au public. Le compositeur ne juge pas ses personnages, il montre qu'ils sont aussi complexes et ambigus que l'être humain qui est en train de les regarder. Si Monteverdi fait une révolution, c'est celle qui consiste à mettre l'humain au cœur de la dramaturgie musicale, en cherchant le vivant plutôt que l'exemplaire, la dissonance plutôt que l'harmonie.

PARTENAIRES DES REPRÉSENTATIONS DU
COURONNEMENT DE POPPÉE À L'OPÉRA DE LILLE :

fnac.com



Il y a cette dernière scène, ce sublime duo entre Néron et Poppée, qui me fait toujours penser à la Mort d'Isolde : une coda qui ne résout pas l'œuvre, ne la referme pas, mais fait l'effet d'une incroyable aspiration vers le haut : une ascension qui reste en suspension dans le vide...

Et qui paraît-il n'est pas de Monteverdi, alors qu'elle me semble emblématique de toute son œuvre ! Après la scène du couronnement, qui est une apothéose ambiguë (Poppée est parachutée sur le trône, on ne sait pas ce que va devenir l'Empire romain, Sénèque est mort, Octavie est répudiée, on est loin du happy end), le duo final, où Néron et Poppée, presque intimidés, semblent se reconnaître enfin pour la première fois et pour toujours, fait se rejoindre l'intimité la plus secrète et l'univers entier. Ce n'est pas une fin, c'est une ouverture, un début, celui de l'histoire de Néron et Poppée, et celui aussi de l'histoire de l'opéra. Il y a là comme une leçon testamentaire, et un manifeste esthétique. Ce n'est pas un dieu qui vient refermer l'œuvre, mais le purément humain qui l'ouvre et la lègue à la postérité. Comme si Monteverdi, au terme de sa vie dans l'art et à l'aube d'une nouvelle histoire nous disait : « il n'y aura pas d'art qui ne trouve son essence et sa vérité dans l'insondable complexité du cœur humain ».



mezzo
liveHD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

OPÉRA DE LILLE

et aussi
METROPOLITAN OPERA
SCALA DE MILAN
ROYAL OPERA HOUSE
OPÉRA COMIQUE

mezzo.tv

ABONNEZ-VOUS SUR
CANALSAT ET SUR L'ADSL

© Pierre C. Eschbook

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE

NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



MÉCÈNE
PRINCIPAL DU
CONCERT
D'ASTRÉE

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Mécénat Musical Société Générale, Association loi 1901 Siège social : 29 bd Haussmann 75009 Paris - Photographie : Nico Hardy - FRED & FARID

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Emmanuelle Haïm direction musicale et clavecin

Chef d'orchestre et claveciniste, aujourd'hui directrice artistique du Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm est pianiste et organiste de formation. Après des études de clavecin et de nombreux Premiers Prix au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, sa passion pour l'expression vocale la pousse à se consacrer à la direction du chant au Centre de Musique Baroque de Versailles. Elle enseigne au CNSMDP de 1990 à 2002, où elle donne des cours d'écriture, de musique vocale baroque mais est aussi professeur de répertoire baroque.

C'est tout naturellement qu'elle commence à diriger, et on la retrouve bientôt sur les plus prestigieuses scènes internationales en tant que chef invitée pour diriger des formations de renom. En 2001, elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera, avec *Rodelinda*, puis *Theodora* de Haendel en 2003. Elle est la première femme à diriger la compagnie du Chicago Lyric Opera dans *Jules César*, en 2007. Artiste fidèle du Glyndebourne Festival Opera, elle y présente à l'été 2008, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi. Par ailleurs, elle dirige régulièrement l'Orchestra of the Age of Enlightenment, l'Orchestre Symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra, le Deutsches Sinfonie Orchester de Berlin ainsi que le Hessischer Rundfunk Orchestra de Francfort. En novembre 2011 elle poursuit sa collaboration avec les grandes formations américaines en dirigeant le Los Angeles Philharmonic et sera en décembre 2012 à la tête du très renommé New York Philharmonic.

En mars 2008, Emmanuelle Haïm est pour la première fois à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, orchestre qu'elle dirige ensuite en juin 2011 dans un programme autour de Haendel et Rameau et lors du Zukunft@BPhil Dance Project en collaboration avec la chorégraphe Vivienne Newport.

En 2000, Emmanuelle Haïm fonde son propre ensemble baroque, Le Concert d'Astrée, qu'elle mène rapidement sur les chemins du succès. L'orchestre se produit aussi bien dans Rameau ou Lully que dans Monteverdi, Bach, Purcell, Haendel ou encore Mozart. De Paris à New York et dans de nombreux festivals en France et à l'étranger - Londres, Berlin, Salzbourg, Amsterdam - Le Concert d'Astrée enchaîne les représentations. En 2004, l'orchestre

s'installe en résidence à l'Opéra de Lille.

Lors des productions lyriques scéniques, Emmanuelle Haïm collabore avec de grands noms de la mise en scène comme Robert Carsen, Peter Sellars, Jean-François Sivadier, Jean-Louis Martinoty, Jean-Marie Villégier, Robert Wilson, David McVicar. Parmi les versions scéniques dirigées par Emmanuelle Haïm avec le Concert d'Astrée, citons *Thésée* de Lully, *Hippolyte et Aricie* de Rameau, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Les Noces de Figaro* de Mozart, ainsi qu'une nouvelle production de *Jules César* de Haendel, dans une mise en scène de Laurent Pelly, en janvier et février 2011 à l'Opéra Garnier à Paris.

En 2001, Le Concert d'Astrée signe un contrat d'exclusivité avec le label Virgin Classics. Les enregistrements sont abondamment récompensés par la critique : en France, par les Victoires de la Musique Classique (*Lamenti*, meilleur enregistrement en 2009, *Carestini, The Story of a Castrato*, meilleur enregistrement en 2008) comme à l'étranger. Citons notamment l'enregistrement de référence *Dido and Aeneas* qui a reçu, en 2003, le célèbre Echo Deutscher Musikpreis (Allemagne) après avoir été nommé aux prestigieux Grammy Awards dans la catégorie meilleur enregistrement d'opéra de l'année.

Dernièrement, Emmanuelle Haïm a collaboré avec Philippe Jaroussky et Le Concerto Köln pour un enregistrement d'airs d'opéras de Caldara, *Caldara in Vienna* (Virgin Classics) et avec Natalie Dessay en compagnie du Concert d'Astrée pour un enregistrement d'airs extraits de *Jules César* (Cleopatra).

Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, Emmanuelle Haïm est Officier des Arts et des Lettres et Honorary Member de la Royal Academy of Music en Angleterre. Elle s'est vue remettre les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur en juillet 2009.

Pour l'Opéra de Lille, Emmanuelle Haïm et Le Concert d'Astrée collaborent aux nouvelles productions scéniques de *Tamerlano* de Haendel (octobre 2004), *L'Orfeo* de Monteverdi (automne 2005), *Les Noces de Figaro* de Mozart (octobre 2006), (*After*) *The Fairy Queen* de Purcell (décembre 2008), *Thésée* de Lully (mars 2008), *Dardanus* de Rameau (octobre 2009), *Orlando* de Haendel (octobre 2010), *Agrippine* de Haendel (novembre 2011).

Benoît Hartoin Assistant à la direction musicale/Chef de chant

Après des études complètes au Conservatoire National de Région de Nancy et à l'Université de Nancy II il découvre la musique ancienne en 1995.

En 1997, il est admis dans la classe de clavecin de Christophe Rousset au Conservatoire National Supérieur (CNSM) de Paris, et la même année, il est sélectionné pour être l'un des continuistes du European Union Baroque Orchestra, au sein duquel il se produit en Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient sous la direction de Roy Goodman et Ton Koopman.

Il se produit régulièrement en tant que répétiteur, continuiste ou assistant musical avec la Grande Écurie et la Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire), les Arts Florissants (William Christie) et le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haim) dans de nombreuses productions d'opéra, notamment à l'Opéra de Paris (*Les Indes Galantes* de Rameau, *Hercules* de Haendel, *Idoménée* de Mozart et *Jules César* de Haendel), au Théâtre des Champs-Élysées (*Serse* de Haendel), à l'Opéra Comique (*Atys* de Lully), au Théâtre de Tourcoing (*L'Orfeo* de Monteverdi, *La Flûte Enchantée* de Mozart, *Agrippine* de Haendel, *Idoménée* de Campra, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Don Giovanni*, *Così fan tutte* et *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Tancredi* de Rossini...), au Théâtre de Caen (*Il sant'Alessio* de Landi et *L'Italienne à Alger* de Rossini), l'Opéra de Lille (*Tamerlano* de Haendel, *Orfeo* de Monteverdi, *Les Noces de Figaro* de Mozart et *Dardanus* de Rameau), de Strasbourg (*Il Tito* de Cesti), de Toulouse (*Hippolyte et Aricie* de Rameau), de Lyon (*Così fan tutte* et *Les Noces de Figaro*), de Zurich (*Les Indes Galantes* de Rameau et *Orlando* de Haendel), au Théâtre du Bolchoï (*Don Giovanni*), au Theater an der Wien (*Semele* de Haendel), ou encore aux festivals d'Aix-en-Provence (*Hercules*, *Don Giovanni*) et Glyndebourne (*Jules César*, *Le Couronnement de Poppée*).

Il participe en outre à des tournées de concerts en Europe et ailleurs et à de nombreux enregistrements.

Il a également eu l'occasion d'accompagner les concours de Chimay et de Clermont-Ferrand, de collaborer avec le CBSO, les orchestres des Opéras de Lyon et Paris, The Orchestra of the Age of Enlightenment, le Freiburger Barock Orchester, la Scintilla Zürich, les ensembles les Folies Françaises, Douce Mémoire (La Dive Bouteille), ainsi que de participer à la tournée 2002 de Yann Tiersen.

Il a été de 2000 à 2002 l'assistant d'Emmanuelle Haim au CNSM de Paris avant de prendre pour une année sa succession à la tête de la classe de répertoire vocal baroque. Cette saison, il sera à l'Opéra Garnier dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau, avant de participer au début de la saison prochaine à une nouvelle production de *Médée* de Charpentier.

Jean-François Sivadier mise en scène

Ancien élève à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il a notamment travaillé avec Jacques Lasalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Yan Joël Collin, Serge Tranvouez. Proche de Didier Georges Gabily, il a joué avec lui dans ses pièces, *Violences*, *Enfonçures* et a participé à la mise en scène laissée inachevée de son diptyque *Dom Juan/Chimère et autres bestioles* en 1996. La même année, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* puis *Italienne scène et orchestre* en 2003 pour lequel il a reçu le Grand Prix du Syndicat de la Critique. En 1998, il écrit et monte un impromptu, *Noli me tangere* pour le festival "Mettre en scène" au Théâtre national de Bretagne de Rennes, où il crée également ses trois spectacles suivants : *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Brecht (2002) et *La Mort de Danton* de Büchner (2005) (Molière du meilleur spectacle "en région"). En 2002, il devient artiste associé au Théâtre national de Bretagne de Rennes. À l'Opéra de Lille, il signe sa première mise en scène d'opéra avec *Madame Butterfly* de Puccini (2004) et présente en ouverture de la saison 2006-2007 *Italienne avec orchestre*. Depuis, il monte *Wozzeck* d'Alban Berg (2007) et *Les Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra de Lille, *Le Roi Lear* de William Shakespeare pour l'édition 2007 du festival d'Avignon (Cour d'honneur du Palais des Papes), il joue Mesa dans *Le Partage de Midi* de Paul Claudel présenté au cours de l'été 2008 dans ce même festival (mise en scène collective) et met en scène *La Dame de chez Maxim'* de Feydeau au Théâtre de l'Odéon. En 2010, il met en scène une nouvelle production de *Carmen* à l'Opéra de Lille avec l'Orchestre national de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesu. En 2011, il écrit et met en scène la deuxième version de sa pièce, *Noli me tangere*, pour le TNB, avant de la présenter en tournée et au Théâtre de l'Odéon. 2011 sera aussi marquée par *La Traviata* pour le Festival d'Aix-en-Provence avec Natalie Dessay et Louis Langrée pour la direction musicale. La production part en tournée à l'Opéra de Vienne, l'Opéra de Dijon et au Théâtre de Caen.

Véronique Timsit collaboration artistique / assistante à la mise en scène

Après une Maîtrise de littérature comparée, Véronique Timsit a la chance de rencontrer trois metteurs en scène de premier plan : Didier-Georges Gabily, dont elle a été l'assistante pour *Gibier du Temps*, créé à Brest en juin 1994 ; Luc Bondy, qu'elle rejoint à la Schaubühne pour la mise en scène de *L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (1993-1994). Toujours à la Schaubühne, elle travaille avec Klaus Michael Grüber pour la mise en scène de *Splendid's* de Jean Genet (1994), puis pour *Le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996).

Elle écrit et met en scène un spectacle pour enfants : *Le Livre des Bêtes*, d'après Raymond

Lulle, en 1992, et adapte et met en scène un roman épistolaire de Victor Chklovski, *Zoo*, pour les festivals de Dijon et de Strasbourg en 1997.

Depuis 1998, Véronique Timsit est la collaboratrice de Jean-François Sivadier au théâtre comme à l'opéra.

Alexandre de Dardel scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il collabore au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996.

Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des spectacles du metteur en scène Stéphane Braunschweig : *Franziska* de Wedekind, *Jenufa* et *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *Peer Gynt*, *Les Revenants* et *Brand* d'Ibsen, *Mesure pour Mesure* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *Loulou* de Wedekind, *Rigoletto* de Verdi, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Wozzeck* de Büchner et l'opéra de Berg, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du Labyrinthe* de Py, *La Mouette* de Tchekhov, *Elektra* de Strauss, *La Famille Schrofenstein* de Kleist, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Le Ring* de Wagner, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra Comique. Il est aussi le scénographe du metteur en scène Laurent Gutmann pour tous ses spectacles : *Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Le Balcon* et *Ce qu'il reste d'un Rembrandt...*, *Splendid's* et *En Fuite* de Genet, *Les Décors sont* de Roger H, *La Vie est un songe* de Calderon, *Le Coup de filet* de Brecht, *Cédipe-roi* de Sophocle, *En route* de Hesse, Sarraute, Pérec, *Légendes de la forêt viennoise* de Horwarth, *Terre Natale* de Keene, *Nouvelles du plateau S* de Hirata. Par ailleurs, il est scénographe des metteurs en scène Antoine Bourseiller (*L'Homme de la Mancha* de Leigh, *Le Voyage à Reims* de Rossini, *Le Baigneur* de Genet, *Don Carlo* de Verdi) ; François Wastiaux (*I Parapazzi* de Pagès, *Le Suicidaire* d'Erdman) ; Alain Ollivier (*Les Félics m'aiment bien* de Rosenthal, en collaboration avec Daniel Jean-neteau) ; Noël Casale (*Clémence*), Vincent Ecrepont (*Haute Surveillance* de Genet) ; Cécile Backès (*Festivalletti*) ; Robyn Orlin (*Porgy and Bess*) ; Guillaume Vincent (*L'Éveil du printemps*). Il collabore avec Jean-François Sivadier (*Wozzeck*, *Les Noces de Figaro*, *Carmen* à l'Opéra de Lille, *La Traviata* au Festival d'Aix-en-Provence) et Claude Buchvald (*Dardanus* à l'Opéra de Lille). De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Depuis février 2010, il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon.

Virginie Gervaise costumes

Après une formation aux Arts Appliqués de Paris et une Maîtrise de scénographie au Central St. Martin's College of Art and Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, Virginie Gervaise a réalisé de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras, no-

tamment pour *Peter Grimes* (Britten) mis en scène par Reinhart Zimmerman au Scottish Opera de Glasgow, *Casse-Noisette* (Tchaïkovski), décors de Jurgen Rose à l'Opéra de Paris, *Le Chevalier à la Rose* (Strauss) décors de Matthias Fisher-Diskau au théâtre du Châtelet, et *La Flûte enchantée*, mise en scène de Robert Wilson à l'Opéra de Paris. Co-fondatrice et scénographe, elle a collaboré avec Zaoum Théâtre Compagnie de Sulayman AlBassam pour les rencontres internationales, le Scenofest de Londres et le Festival d'Édimbourg. Elle conçoit aussi des scénographies pour les artistes chorégraphes, photographes, musiciens et metteurs en scène tels que Karine Saporta, David LaChapelle, Safi Boutella, Airy Routier. Elle crée la scénographie et les costumes de *Hayyal Bu Tair*, mise en scène de Sulayman Al Bassam (théâtre Al Madina, Beyrouth 2010). Elle a créé les costumes des spectacles des metteurs en scène Sylvain Maurice pour *L'Adversaire*, *Don Juan revient de guerre*, *Peer Gynt* ; Lambert Wilson pour *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce ; Omar Porras pour *La Grande Duchesse de Gerolstein* (décembre 2011).

Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux créations de Jean-François Sivadier, notamment au théâtre pour la création des costumes de *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), *La Vie de Galilée* (Brecht), *La Mort de Danton* (Büchner), *Le Partage de midi* (Paul Claudel), *Le Roi Lear* (William Shakespeare), *La Dame de chez Maxim'* (Georges Feydeau) ; également à l'Opéra de Lille pour *Madame Butterfly* (Puccini), *Wozzeck* (Alban Berg), *Les Noces de Figaro*, *La Traviata* (Verdi) au Festival d'Aix-en-Provence 2011.

Philippe Berthomé lumières

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Philippe Berthomé crée en 1994, les lumières du spectacle *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration avec Stanislas Nordey se poursuit en 1999 avec la pièce *Porcherie* de Pasolini, présentée au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, puis avec *La Puce à l'oreille* de Feydeau et *Électre* d'Hofmannsthal au Théâtre national de La Colline en 2003 et 2007, *Das system* et *My Secret Garden* de Falk Richter au Festival d'Avignon 2008 et 2010, *Enfin se trouver* de Pirandello joué en ce moment au Théâtre de La Colline. Pour le metteur en scène Éric Lacascade, il crée les lumières de *Platonov* de Tchekhov au Festival d'Avignon 2002, *Hedda Gabler* d'Ibsen avec Isabelle Huppert au Théâtre national de l'Odéon, *Les Barbares* de Gorky au Festival d'Avignon 2006 ainsi qu'au Théâtre Antique Herodes Atticus d'Athènes et récemment *Les Estivants* de Gorky au Théâtre National de Bretagne. Il signe également les lumières des spectacles de Jean-François Sivadier, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2000, *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002, *Le Roi Lear* de Shakespeare au Festival d'Avignon 2007, *La Dame de chez Maxim'* et *Noli me tangere* au Thé-

tre National de l'Odéon.

Philippe Berthomé éclaire aussi des mises en scène d'opéras. Pour Stanislas Nordey, il signe entre autres les lumières de *Pierrot Lunaire* de Schoenberg et *Le Rossignol* de Stravinsky dirigés par Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet en 1997, *Les Trois Soeurs* de Peter Eötvös au Staatsoper de Hambourg en 1999, *Jeanne au bûcher* d'Honegger au Festival de la Ruhr Triennale en 2003, *Saint-François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra Bastille en 2004, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Osterfestspiele 2006 de Salzbourg et au Royal Opera House Covent Garden à Londres, *Mélancholia* de Georg Friedrich Haas au Palais Garnier en 2008 et *Lohengrin* de Wagner au Staatsoper de Stuttgart en 2009. Pour Jean-François Sivadier, il crée à l'Opéra de Lille les lumières de *Madame Butterfly* de Puccini en 2004, *Wozzeck* de Berg en 2007, *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2008, *Carmen* en 2010 et dernièrement *La Traviata* au Festival d'Aix-en-Provence 2011. Enfin il éclaire les derniers tours de chant de Jane Birkin et *Ciels* de Wajdi Mouawad au Festival d'Avignon 2009.

Cécile Kretschmar maquillages & coiffures

Cécile Kretschmar s'épanouit dans l'univers du théâtre et de l'opéra, où elle réalise les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses pour de nombreux metteurs en scène parmi lesquels figurent Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Omar Porras, Marc Paquien, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier et Jacques Vincey. Au cours de la saison 2010-2011, elle participe pour les maquillages et coiffures aux nouvelles productions de *Eugène Onéguine*, mise en scène de Jean-Yves Ruf, *Carmen*, mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille, *Madama Butterfly*, mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Dijon, *Les Mamelles de Tiresias*, mise en scène de Macha Makeïff à l'Opéra de Lyon, *La Traviata*, mise en scène de Jean-François Sivadier au Festival d'Aix-en-Provence. Elle crée les masques pour *Orlando*, mise en scène de David McVicar à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Dijon ; *La Veuve joyeuse*, mise en scène de Stephan Grögler à l'Opéra de Nancy. Elle participe aux productions de *L'entêtement* mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo au Festival d'Avignon en juillet 2011, fabrique les masques de Calacas, la dernière création de Zingaro en novembre 2011, et récemment réalise les perruques et maquillage d'*Agrippine* mis en scène par Jean-Yves Ruf à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Dijon.

Johanne Saunier chorégraphe

Pendant plus de dix ans, de 1986 à 1998, elle est interprète au sein de la compagnie Rosas, dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker et dans plusieurs films réalisés à partir de ses chorégraphies. Elle enseigne à l'école de P.A.R.T.S. En 1998, elle crée JOJI INC avec Jim Clayburgh. Cette association chorégraphie / scénographie donnera le jour à plusieurs spectacles. En 2000, elle reçoit le prix Bagnolet de la chorégraphie pour son

trio *Final Scene*. Entre 2004 et 2008, elle crée *Erase-E(X)* ; une suite de collaborations avec divers artistes invités d'univers très différents du Wooster Group de New York, à Anne Teresa de Keersmaeker, Georges Aperghis pour une composition vocale ou une création vidéo par Kurt d'Haeseleer. En 2007 est créé *IM-aged*, en collaboration avec la designer textile Anke Loh. Ce spectacle explore la technologie Lumalive, mise au point par Philips, en l'intégrant dans les costumes.

Elle est interprète dans plusieurs opéras (*Le Conte d'hiver* de Philippe Boesmans et Luc Bondy, *Bloet Wollef Duivel* de Walter Hus et Guy Cassiers, *Paysage sous surveillance, Avis de Tempête* de Georges Aperghis avec l'ensemble Ictus, *Machinations* et récemment *Luna Park* de Georges Aperghis avec l'Ircam). En 2008 elle crée la chorégraphie pour l'opéra dirigé par Jim Clayburgh *Lolita*, basé sur le livre de Nabokov, musique de Joshua Fineberg vu à Marseille et New York. Puis *A king, Lear* avec le compositeur François Sahrhan et le Quatuor Diotima, et *Line of Oblivion* avec le compositeur Arturo Fuentes, sur un texte de Carlos Fuentes. Elle crée la chorégraphie de *Carmen* (2009) et de *La Traviata* (2011) avec Natalie Dessay à Aix-en-Provence, mis en scène par Jean-François Sivadier, et toujours en 2011, du *Musée en chantier* (pour voix et mouvements) et en 2012 de *Modern Dance* en collaboration avec Mathurin Bolze.

Sonya Yoncheva soprano (Poppée)

Après des études de piano et de chant, Sonya Yoncheva reçoit son diplôme de master de chant classique au Conservatoire de Genève où elle obtient le prix spécial de la Ville de Genève. Elle reçoit le prestigieux prix Operalia 2010, ainsi que le prix spécial Cultur Arte de Bertita & Guillermo Martinez. Elle reçoit également le Prix Spécial des Amis du Festival pour sa représentation de Fiordiligi dans *Così fan tutte* à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en 2007. Après avoir participé à l'Académie de jeunes chanteurs Jardin des Voix en 2007, Sonya Yoncheva se produit notamment au Festival de Glyndebourne et au Théâtre du Châtelet. Nous pouvons aussi la voir dans des productions et concerts à Madrid, à Milan, à l'Opéra National de Prague, au Festival de Montpellier, à la Brooklyn Academy of Music de New York mais également dans des salles de concerts comme la Tonhalle de Zurich, la Cité de la Musique, le Théâtre des Champs-Élysées et la Salle Pleyel à Paris, le Lincoln Center à New York, l'Alte Oper de Frankfurt, le Palais des Beaux Arts à Bruxelles, et l'Auditorio Nacional de Madrid. Sonya Yoncheva collabore avec divers artistes comme William Christie, Sting, Plácido Domingo, Emmanuelle Haim, Vladimir Cosma, Elvis Costello, Milena Canonero, Natasha Regnier, Piergiorgio Morandi, James Conlon, Pierluigi Pizzi, Robert Carsen, Danielle de Niese, Bryn Terfel, Erwin Schrott, Vittorio Grigolo, Adam Fisher, Ottavio Dantone, Fabio Biondi, Giovanni Antonini, Alain Gilbert, Jean-Claude Malgoire. À l'Opéra de Lille elle interprète Vénus dans *Dardanus* en 2009 et Poppée dans *Agrippine* de Haendel en novembre 2011 sous la direction d'Emmanuelle Haim.

Max Emanuel Cencic contre-ténor (Néron)

Enfant, Max Emanuel Cencic fait partie, en tant que soliste, des petits chanteurs de Vienne. En 1992, il débute une carrière solo de soprano, puis change de registre en 2001 et devient contre-ténor.

Il donne des représentations dans le monde entier, dans des lieux prestigieux : Staatsooper de Vienne, Bayerische Staatsooper de Munich, Teatro Carlo Felice de Gênes, Sempeoper de Dresde, Teatro Real Madrid, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Deutsche Oper Berlin, Opéra national de Lorraine à Nancy, Grand Théâtre de Genève, Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Oper de Francfort, Teatro Nacional de São Carlos à Lisbonne, Théâtre Capitole de Toulouse, Theater an der Wien...

Il interprète notamment Persée dans la *Serenata Andromeda Liberata* au New York Carnegie Hall, une œuvre de Vivaldi qui a été redécouverte ; le rôle-titre de *Faramondo*, l'opéra oublié de Haendel ; ainsi que le rôle de Hérold dans la première mondiale de *Médée* au Staatsooper de Vienne (février/mars 2010). *Andromeda Liberata* a été élu meilleur concert de l'année 2005 au Japon, par la presse spécialisée japonaise. Cette œuvre a été éditée par Deutsche Grammophon.

Max Emanuel Cencic travaille régulièrement avec des chefs d'orchestre tels que William Christie, René Jacobs, Ottavio Dantone, Diego Fasolis, Jean-Christophe Spinosi, George Petrou, Emmanuelle Haim et Riccardo Muti.

Au cours de la saison 2011-2012, Max Emanuel Cencic chante l'opéra *Farnace* notamment au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à l'Opéra de Lausanne, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Musikfest de Brême, à l'Opéra national du Rhin de Strasbourg et de Mulhouse, au Grand Théâtre de Monaco, ainsi qu'à l'Opéra royal de Versailles. Max Emanuel Cencic est également entre autres invité à l'Opéra national de Lorraine à Nancy, au Grand Théâtre del Liceu (avec Plácido Domingo), aux USA pour une tournée avec Riccardo Muti, au Musikfestival de Brême. Il donne, par ailleurs, divers récitals dans cette saison musicale, notamment à la Cité de la Musique à Paris, à l'Arsenal de Metz, au Lisinski Hall à Zagreb, ainsi qu'à l'Onassis Hall à Athènes.

Ann Hallenberg mezzo-soprano (Octavie)

La mezzo-soprano Ann Hallenberg se produit dans les plus grandes maisons d'opéras : Teatro alla Scala Milan, Teatro la Fenice de Venise, Teatro Carlo Felice de Gênes, Teatro Real de Madrid, Theater an der Wien, Opernhaus Zürich, Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées Paris, Netherlands Opera Amsterdam... Elle donne aussi des concerts et récitals en Europe et aux États-Unis.

Elle a collaboré avec des chefs d'orchestre comme Fabio Biondi, Ivor Bolton, William Christie, Sir John Eliot Gardiner, Jane Glover, Emmanuelle Haim, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Paul McCreech, Marc Minkowski, Riccardo Muti, Kent Nagano, Sir Roger Norrington, Jean-Christophe Spinosi, Alberto Zedda...

Son répertoire compte les grands rôles de Rossini, Mozart, Gluck, Haendel, Vivaldi, Monteverdi, Purcell, Bizet et Massenet et son répertoire de concert débute au 17^{ème} siècle jusqu'à Mozart, Beethoven, Berlioz, Mahler et Chausson et les compositeurs contemporains comme Franz Waxman ou Daniel Börtz.

Pour la saison 2009/10 elle tient entre autres les rôles-titres de *Agrippine* à Venise, *Didon et Enée* à Venise et Amsterdam, *Ariodante* à Beaune, Storgé dans *Jephta* à Bordeaux. Elle se produit avec Sandrine Piau au Théâtre des Champs-Élysées (Haendel et Vivaldi) enregistre Iside dans *Giove in Argo* de Haendel au Theater an der Wien et Selinda dans *Il Farnace* de Vivaldi...

Sa saison 2010/11 comprend notamment les rôles d'Isabella dans *L'Italiane* à Alger à l'Opéra de Göteborg, Arsace dans *Semiramide* de Rossini au Vlaamse Opera, Fernando dans *La Fede nei tradimenti* de Ariosti à Vienne, Agrippine à Hallé, Orfeo à St. Pölten, Ariodante à Moscou, et de très nombreux concerts dont la *Rhapsodie pour alto* de Brahms à Amsterdam, *Elie* à Munich, des airs de Haydn et Scarlatti au Haydn Festival de Eisenstadt.

Au cours de cette saison 2011/12 elle interprète le rôle-titre de *Juditha Triumphans* de Vivaldi et des arias baroques à Beaune, les rôles-titres d'*Ariodante* à Turin et Bucharest, *Orfeo ed Euridice* à Madrid, la *Rhapsodie pour alto* de Brahms à Varsovie, Elie de Mendelssohn à Leipzig, Ruggiero dans *Alcina* à Cracovie et des arias de Haendel à Venise, « Farinelli », la tournée des 20 ans des Talens Lyriques, Merope dans *Oracolo in Messenia* de Vivaldi à Cracovie et Vienne, *Le Messie* de Haendel à Stockholm et le concert anniversaire du Concert d'Astrée à Paris. Elle a enregistré récemment la *Rhapsodie pour alto* de Brahms pour PHI, des arias de Vivaldi pour Naïve et des airs de bel-canto pour Sony.

Tim Mead contre-ténor (Othon)

Tim Mead fait ses études au King's College à Cambridge et au Royal College of Music à Londres. Parmi ses engagements récents figurent les rôles-titres de *Jules César* et Eustazio dans *Rinaldo* au Festival de Glyndebourne, d'*Admeto* au Haendel Festspiele Göttingen et au Festival d'Édimbourg, d'*Orlando* à l'Opéra-Théâtre de Chicago, d'*Orphée et Eurydice* de Gluck avec l'Akademie für Alte Musik, de *Rinaldo* avec le Bach Collegium Japan, Clearte dans *Niobe* de Steffani et Innocent dans *Minotaur* de Harrison Birtwistle au Royal Opera, Covent Garden, Ottone dans *Le Couronnement de Poppée* à l'English National Opera, à l'Opéra de Lyon et au Den Norske Opera d'Oslo et Endimione dans *La Calisto* à l'Opéra National de Bavière.

Il chante avec les ensembles de l'Academy of Ancient Music, Orchestra of the Age of Enlightenment, Les Arts Florissants, Le Concert d'Astrée, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik, Balthasar Neumann Ensemble et Accademia Bizantina, sous la direction de Ivor Bolton, William Christie, Laurence Cummings, Christian Curnyn, Alan Curtis, Ottavio

Dantone, Paul Goodwin, Emmanuelle Haim, Thomas Hengelbrock, Vladimir Jurowski, Alessandro de Marchi, Nicholas McGegan et Masaaki Suzuki.

Il a réalisé également des enregistrements tels que les opéras *Admeto*, *Flavio*, *Riccardo Primo* et *Rinaldo*, aussi bien que *Saul*, *Solomon* et *Israel in Egypt* de Haendel et *La Passion selon Saint-Matthieu* de Bach.

Après le rôle d'Ottonne dans *Agrippine* à Dijon et à Lille, ses projets cette saison comptent Endimione dans *La Calisto* à l'Opéra National de Bavière, Tolomeo dans *Jules César* à l'English National Opera, *Le Messie* pour l'Orchestra of the Age of Enlightenment et à New York, Bertarido dans *Rodelinda* pour Mercury Baroque (Houston), Licida dans *L'Olympiade* (Vivaldi) à Garsington Opera et Goffredo dans *Rinaldo* au Glyndebourne Festival Opera.

Paul Whelan baryton-basse (Sénèque)

Paul Whelan est né en Nouvelle-Zélande. Au tout début de sa carrière en 1993, il gagne le Premier prix de la Cardiff Singer of the World Competition et fait ses débuts dans les plus prestigieuses maisons d'opéra : le Metropolitan, le Covent Garden, le Bayerische Staatsoper, l'Opéra de Paris, l'Opéra de Genève et le Netherlands Opera.

Il chante Theseus dans une nouvelle production du *Songe d'une nuit d'été* pour l'English National Opera, Collatinus dans *Le Viol de Lucrèce* pour l'Opera Norway, *La Passion selon Saint-Matthieu* pour la Leeds International Concert Season. Au Festival de Glyndebourne, il interprète Claggart dans *Billy Budd*, Alidoro dans *La Cenerentola* et *Le Couronnement de Poppée*. Il rejoint le Metropolitan Opera pour les saisons 2008-2009 et 2009-2010. En outre, il chante les *Songs of the Fleet* de Stanford avec le Ulster Orchestra, Mountararat dans *Iolanthe* de Gilbert et Sullivan avec le San Francisco Symphony, *The Dream of Gerontius* d'Elgar pour le Grant Park Music Festival à Chicago et *La messe du Couronnement* de Mozart avec l'Eugene Symphony Orchestra.

Parmi ses récents engagements : *Les Contes d'Hoffmann* à Canterbury, *Les Gurre-Lieder* de Schoenberg avec le Bolchoï, *Sea Drift* de Delius à Osaka, Argante dans *Rinaldo* à Munich, Apollon dans *Alceste* au Dresden Festival, et les *Songs and Dances of Death* de Moussorgski avec l'Ulster Orchestra, enregistrées par la BBC Radio 3. Il participe aux créations mondiales de *The Assassin Tree* de Stuart McRae dans une coproduction du Royal Opera House et du Festival d'Édimbourg, et *Bird of Night* de Legendre du Royal Opera House. Au concert, il chante sous la direction de Sir Simon Rattle, Kent Nagano, Richard Hickox, Yehudi Menuhin, Valery Gergiev, Gary Bertini, Vassily Sinaïsky. Il donne des récitals au Wigmore Hall, à la Purcell Room, au St David's Hall à Cardiff, au Cheltenham Festival, au BBC Pebble Mill, au Perth Festival et au Théâtre du Châtelet.

Après la reprise du *Couronnement de Poppée* à Dijon, il chantera Ramfis dans *Aïda* pour Opera Australia puis *Le Château de Barbe-Bleue* et *La Damnation de Faust* entrent dans son répertoire.

Amel Brahim-Djelloul soprano (Drusilla)

Amel Brahim-Djelloul débute son apprentissage musical par l'étude du violon avant de commencer le chant. Durant sa formation, elle bénéficie des enseignements de Abdelhamid Belferouni, Noëlle Barker, Frantz Petri, Peggy Bouveret et Malcolm Walker. Elle est diplômée du CNSMD de Paris.

Dans le cadre du Jardin des Voix de William Christie, elle se produit en 2005 sur les scènes les plus prestigieuses du monde. En 2007, elle est nommée dans la catégorie Révélation Lyrique des Victoires de la Musique.

Son parcours lui a déjà donné l'occasion d'aborder plusieurs rôles majeurs de son répertoire tels que Nanetta dans *Falstaff*, Susanna dans *Les Noces de Figaro*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Despina dans *Così fan tutte*, Adina dans *L'Élisir d'Amour*, Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* ou le rôle-titre de *Véronique* de Messager. Elle a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Alain Altinoglu, William Christie, Sir Colin Davies, Laurence Equilbey, Adam Fischer, Bernard Haitink, René Jacobs, Kurt Masur, Philippe Jordan ou Marc Minkowski, et a été entre autres dirigée sur scène par Robert Fortune, Lukas Hemleb, Nicolas Joël, Marco Arturo Marelli, Jean-Louis Martinoty, David McVicar, Philippe Sireuil, Luca Ronconi ou Jean-Romain Vesperini.

Amenée à chanter sur les scènes les plus prestigieuses, tant en France (Opéra National de Paris, Théâtre du Capitole de Toulouse, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Opéra Comique...) qu'à l'étranger (Opéra de Lausanne, Grand Théâtre de Genève, Deutsche Staatsoper de Berlin, La Monnaie de Bruxelles, Kennedy Center de Washington, Barbican de Londres, Auditorium de Madrid, Théâtre National Algérien d'Alger, Lincoln Center de New York...), Amel Brahim-Djelloul est aussi régulièrement invitée par de nombreux orchestres (Orchestre National de France, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre Symphonique Pasdeloup, Orchestre Symphonique National Algérien, Orchestre National d'Île-de-France...) et ensembles (Le Poème Harmonique, Les Arts Florissants, 2E2M...).

En 2011-2012, Amel Brahim-Djelloul chante Servilia dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra de Paris (un rôle qu'elle vient à nouveau de chanter au festival d'Aix-en-Provence), Gabrielle (*La Vie Parisienne*) pour Angers Nantes Opéra et Ninette (*L'Amour des trois oranges*) à l'Opéra de Paris. On peut aussi l'entendre aux Chorégies d'Orange pour *La Petite Messe Solennelle* de Rossini et en récital, notamment à Avignon, Marcjac, Pézenas... avec le pianiste Nicolas Jouve autour des mélodies populaires ou avec l'Ensemble Amedyez pour le programme *Souvenirs d'El Andalus*, qui offre un magnifique parcours entre les différents styles de musiques du Maghreb et du Levant issues de l'âge d'or de la musique d'Andalousie.

Rachid Ben Abdeslam contre-ténor (La Nourrice / Homme de la maison de Sénèque)

Né au Maroc dans une famille de musiciens, Rachid Ben Abdeslam, parallèlement à des

études littéraires, étudie la musique arabo-andalouse à Rabat et reçoit un Premier Prix de Chant à l'unanimité au CNSM de Paris en 1996.

Il est alors invité par des ensembles baroques tels La Grande Écurie et la Chambre du Roy et Jean-Claude Malgoire (concerts et trilogie des opéras de Monteverdi : *Ottone / Le Couronnement de Poppée*, *Orfeo* et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* au Théâtre des Champs-Élysées), Les Arts Florissants et William Christie (concerts en France et en Europe mais surtout *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* au Festival d'Aix-en-Provence et en tournée mondiale).

Depuis, on a pu l'entendre à l'Opéra de Lyon (*Apollon / Apollon et Hyacinthe* de Mozart, *Orfeo* de Monteverdi ou le *Facteur / Pinocchio* de Menozzi), à l'Opéra National de Bordeaux (*Oberon / Le Songe d'une nuit d'été* de Britten avec Sir Stuart Bedford et Nireno / *Jules César* de Haendel), à Berlin (création de *The last object* de David Lang et Michael Gordon), au Glyndebourne Opera Festival (Nireno dans la nouvelle production de David McVicar de *Jules César* avec William Christie en 2005, Emmanuelle Haïm en 2006 et Laurence Cummings en 2009), à l'Opéra de Lille (*Jules César*), à l'Opéra de Nancy, au Théâtre de Caen et à l'Opéra de Toulon (*Obéron / Le Songe d'une nuit d'été*), à la Salle Pleyel de Paris (*Jules César*, Les Arts Florissants/William Christie aux côtés de Cecilia Bartoli et Andreas Scholl), au Glyndebourne Touring Opera (*La Nourrice / Le Couronnement de Poppée* en 2010)...

Rachid Ben Abdeslam appartient à la nouvelle génération de chanteurs qui fait découvrir la musique arabe ancienne à un large public. Diplômé de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris, il s'ouvre également à toutes les manifestations artistiques arabes médiévales pour en faire un sujet de recherche et de création.

Il crée des œuvres inédites pour les festivals du Koweït, de Damas et de Berlin. Récemment, on a pu l'entendre au Festival des Dominicains de Guebwiller, au Festival de Cahors, ou encore avec son ensemble Zephyr al Andalous, dans un programme autour de l'Andalousie du XI^{ème} siècle, à Marrakech, à Tanger, à l'Opéra de Lille, à Grenade ainsi qu'avec d'autres ensembles de musique ancienne tel Diabolus in Musica à Berlin et au Festival d'Île de France.

Parmi ses récents et futurs projets : nombreux concerts en France et en Espagne avec Diabolus in Musica, tournée de concerts aux États-Unis (mai 2011), Festival de Pontoise (octobre 2011), *Jules César* pour ses débuts au Metropolitan Opera de New York, en 2013, dans la production de David McVicar. Il vient d'enregistrer un CD intitulé *Musique d'Orient et d'Occident* qui sortira le 7 mars 2012.

Emiliano Gonzalez Toro ténor (Arnalta)

Né à Genève de parents chiliens, Emiliano Gonzalez Toro intègre très tôt la maîtrise du Conservatoire populaire de Genève « Les Pueri ». Après des études de hautbois aux Conservatoires de Genève et Lausanne, il se consacre au chant en étudiant d'abord avec

Marga Liskutin à Genève, Anthony Rolfe-Johnson à Londres, puis avec Ruben Amoretti à Neuchâtel. Il s'est également perfectionné auprès de Christiane Stutzmann à Nancy. Il débute sous la direction de Michel Corboz, à l'ensemble vocal de Lausanne. Il collabore avec des chefs tels que William Christie, Stephan Macleod, Jean-Claude Malgoire, Christina Pluhar, René Jacobs, Jan Willem de Vriend, Giovanni Antonini, Luca Pianca, Alessandro de Marchi, Emmanuelle Haïm, Gabriel Garrido, Emmanuel Joel-Hornak...

Il se produit récemment dans le rôle d'Arnalta à Oslo, Piquillo (*La Périchole*) à Lausanne, Dardanus à Beaune et le rôle-titre de *Platée* avec Les Talens Lyriques. Citons également *La Fille de Mme Angot* à l'Opéra de Lausanne, le rôle-titre du *Magnifique* de Gretry à Washington, New York et en Virginie, *Il Paride* de Bontempi dirigé par Christina Pluhar à Potsdam ; *La Passion selon St-Jean* de Bach à Francfort, *La Messe en Si* de Bach par les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski à Cracovie, le Grand Prêtre d'*Idoménée* avec le Cercle de l'Harmonie à Athènes et Beaune.

Il poursuit en 2011-2012 une carrière internationale et interprète Aquilio dans *Farnace* à Oldenburg, Ambronay, Lausanne, au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra national du Rhin (Strasbourg et Mulhouse) ; il est à l'affiche d'*Alcina* avec les Musiciens du Louvre à Cracovie (rôle d'Oronte) ; enfin, il chante avec l'*Arpeggiatta* à Innsbruck et *Les Vêpres de la Vierge* au Festival d'Utrecht.

On retiendra aussi parmi les points forts de cette saison le rôle Memento Mori avec Les Cris de Paris aux Bouffes du Nord, à Besançon et Dijon ; *Fairy Queen* avec le Concert Spirituel à la Salle Pleyel ou encore, avec les Talens Lyriques, *Hercule Mourant* de Dauvergne à l'Opéra Royal de Versailles et le rôle-titre de *Platée* en version concert à la Cité de la Musique.

Anna Wall mezzo-soprano (La Fortuna / Venere / Pallade)

Anna Wall, de nationalité britannique et néo-zélandaise, fait ses études à la Guildhall School of Music and Drama de Londres où elle interprète Béatrice (*Béatrice et Bénédicte*), Chérubin (*Les Noces de Figaro*), Bianca (*Le Viol de Lucrèce*), et Joachim (*Susanna*). Elle chante ensuite les rôles de Siegrune (*La Walkyrie*), Lucilla (*L'Echelle de soie*), Barena (*Jenufa*) et Mercedes (*Carmen*). Elle travaille avec l'English Touring Opera et le Longborough Festival Opera. Elle participe aux master classes de Malcolm Martineau dans le cadre du Britten-Pears Young Artist Programme et celles données par Teresa Berganza, Guillemette Laurens, Natalie Dessay et David Wilson-Johnson.

Anna Wall entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris avec lequel elle participe aux spectacles suivants : Madrigaux de Monteverdi, concert Shakespeare au Palais Garnier (rôle d'Hermia du *Songé d'une nuit d'été*), Atelier Massenet-Gounod (rôle de Charlotte, acte III de *Werther*). Elle interprète le rôle de Lucrèce du *Viol de Lucrèce* à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, puis au Théâtre d'Hérouville-CDN Comédie de Caen, dans le cadre du Septembre Musical de l'Orne 2007, Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Rennes puis

à la MC93 de Bobigny, concert Mozart au Palais Garnier (Idamante et Dorabella), Didon (*Didon et Énée* de Purcell) et l'Aveugle folle (*Les Aveugles* de Xaver Dayer). Elle interprète le rôle de Compositeur (*Ariane à Naxos*) dans le cadre de la formation avec André Engel et Irène Kudela à Royaumont. Ensuite, elle chante le rôle du Page de la Duchesse (*Rigoletto*), une Crétoise (*Idoménée*), Kate Pinkerton (*Madame Butterfly*) et Tisbe (*La Cenerentola*) à l'Opéra de Paris. Elle reçoit le Prix Lyrique de l'AROP pour la saison 2007-2008 pour ses interprétations à l'Atelier Lyrique. Anna Wall rechantera Tisbe dans la reprise de *La Cenerentola* pour l'Opéra de Paris au cours de la saison 2012-2013.

Khatouna Gadelia soprano (La Vertu / Valet)

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Saint-Petersbourg, Khatouna Gadelia est admise au Conservatoire de Paris en 2001 (CNSM). À l'issue de sa formation, elle se produit à la fois dans des productions d'opéra (*Le Balcon* de Peter Eötvös, *Le Petit Ramoneur* de Britten à Besançon), et lors de concerts (*La Passion selon Saint-Jean* à la Cité de la Musique de Paris sous la direction de Kurt Masur).

Ces dernières saisons, on a pu entendre Khatouna Gadelia au Capitole de Toulouse où elle chante les rôles de l'Amour et de Vénus dans *Le Couronnement de Poppée* ainsi que Despina (*Così fan tutte*) et Sofia (*Il Signor Bruschino*) à l'Opéra de Besançon. Elle interprétait Pamina (*La Flûte enchantée*) dans le cadre du Festival d'Opéras en plein air et a chanté Barberine des *Noces de Figaro* à l'Opéra national de Lorraine à Nancy, au Grand-Théâtre de Caen ainsi qu'à l'Opéra de Bordeaux. Elle revient au Capitole de Toulouse pour chanter Gianetta dans *L'Elixir d'Amour* puis Barberine des *Noces de Figaro*. Elle est la Fiancée dans *Noces* de Stravinsky à l'Opéra national de Lorraine ainsi qu'au Théâtre du Châtelet. Elle reprend le rôle de l'Amour dans *Le Couronnement de Poppée* à Bordeaux sous la direction de Rinaldo Alessandrini avant de participer à la production de *Louise* à l'Opéra national du Rhin puis de chanter sa première Mimi dans *La Bohème* à l'Opéra de Saint-Étienne.

Au concert, on a pu l'entendre dans *Elias* de Mendelssohn au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Kurt Masur, dans *Le Messie* de Haendel à Brest avec l'Ensemble Matheus dirigé par Jean Christophe Spinosi, dans le *Stabat Mater* de Pergolèse Salle Cortot à Paris...

En 2011-2012, elle reprend *Noces* de Stravinsky à Nancy, Zerline dans *Don Giovanni* à l'Opéra national de Bordeaux, avant de faire ses débuts au Festival de Glyndebourne en chantant le rôle-titre de *L'Enfant et les sortilèges* (été 2012). Ses projets plus lointains l'amèneront à chanter Lidunka dans *Les Deux Veuves* de Smetana à Angers Nantes Opéra, Sandmännchen et Taumännchen dans *Hansel et Gretel*, Javotte dans *Manon* ou encore Bacchis dans *La Belle Hélène* sur la scène du Capitole de Toulouse.

Camille Poul soprano (L'Amour / Damigella)

Camille Poul commence à chanter enfant au sein de la Maîtrise de Seine-Maritime et participe aux productions de l'Opéra de Rouen. Elle est diplômée des CNR de Paris et Caen et du CNSM de Paris.

Elle chante avec de nombreux ensembles comme Opera Fuoco, Le Poème Harmonique aux festivals de Berkeley, Grenade, au Vredenburg d'Utrecht et au Concertgebouw d'Amsterdam, Les Lunaisiens au festival de Pontoise, Château-Thierry, les Musicales de Normandie, Le Festival aux Chandelles, l'ensemble Pulcinella, La Simphonie du Marais au festival de la Chabotterie, l'Ensemble Pierre Robert, La Fenice, La Folle Journée de Nantes et de Lisbonne, l'ensemble il Gardellino au Concertgebouw de Bruges, festivals de Gand et Spa, l'Ensemble Orchestral de Basse-Normandie, La Divina Armonia... Elle a enregistré le rôle d'Urgande dans *Amadis* de Lully avec la Simphonie du Marais, *l'Orfeo* de Belli avec le Poème Harmonique et *Cadmus et Hermione* de Lully, qu'elle a chanté à l'Opéra Comique, l'Opéra de Rouen, au Grand Théâtre de Provence, à l'Opéra royal de Luxembourg. Au Théâtre de Caen elle chante dans *Cadmus et Hermione* de Lully, le rôle d'Adèle dans *La Chauve-Souris* de Strauss au CNSM de Paris, le rôle d'Amour dans *Orphée et Eurydice* de Gluck au festival de Boucard avec Les Palladins et sous la direction de William Christie au festival d'Aix-en-Provence dans *The Fairy Queen* de Purcell. On l'a entendue dans le rôle-titre de *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara au Théâtre de Caen avec les Musiciens du Paradis, dans *Orpheus* de Telemann (rôle d'Ismène) à la Cité de la Musique.

La saison dernière, elle a chanté notamment le rôle-titre de *Zemire et Azor* à l'Opéra Comique, Suzanne dans *Les Noces de Figaro* au festival des Bouchures.

Cette saison, elle interprète Rita de Donizetti au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, Belinda dans *Didon et Énée* à l'Opéra de Besançon, Opéra Royal de Versailles, Scène Nationale de Quimper, Théâtre de l'Athénée, et Osiria dans *Zanaïda* de C.P.E. Bach au Théâtre de Leipzig et à la Cité de la Musique.

En 2012, elle reprendra à l'Opéra de Dijon, les rôles d'Amour et Damigella dans *Le Couronnement de Poppée*, Carolina dans *Le Mariage Secret* de Camarosa à l'Opéra de Rennes, Cerere dans *Le Nozze di Teti e Peleo* de Rossini avec l'ensemble Matheus sous la direction de Jean-Christophe Spinozi à Brest et à l'Opéra de Rennes.

Aimery Lefèvre baryton (Mercure / Consul)

Né en 1983 à Bourges, Aimery Lefèvre étudie le piano, l'orgue puis le chant avant d'intégrer en 2000 le Centre de Musique Baroque de Versailles. Il est ensuite admis au CNSM de Lyon où il obtient son prix dans la classe de Brian Parsons avant de rejoindre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris.

Sa carrière débute dans le répertoire baroque sous la direction de chefs tels que Patrick Cohen-Akenine, Martin Gester, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Christophe Rousset.

Son premier rôle à l'opéra est *Énée* dans *Didon et Énée* de Purcell, sous la direction de Kenneth Weith. Il se produit ensuite dans *Le Viol de Lucrèce* (Junius) à l'Opéra de Tours, *Così fan tutte* (Don Alfonso) à l'Opéra de Rennes et *Le Mariage secret* (Conte Robinson) à la MC93 de Bobigny.

En 2009-2010, il fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans deux productions : *Le Barbier de Séville* (Fiorello), sous la direction de Bruno Campanella et *Platée* (Momus), sous la direction de Marc Minkowski. Il chante ensuite dans *Jules César* (Curio) à l'Opéra de Paris, *Carmen* (Dancaire) au Grand Théâtre de Luxembourg et *Le Barbier de Séville* (Fiorello) au Théâtre du Capitole de Toulouse. Cette saison, il se produit dans *Les Indes Galantes* au Théâtre du Capitole de Toulouse et *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra de Paris. Parmi ses futurs projets : *Lakmé* (Frédéric) à l'Opéra de Santiago du Chili et *Un bal masqué* (Silvano) au Théâtre du Capitole.

En concert, Aimery Lefèvre s'est récemment produit avec l'Orchestre national du Capitole, la Symphonie du Marais (Hugo Reyne), le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), l'Ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi) et le Concert Spirituel (Hervé Niquet). Il donne des récitals à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à l'Auditorium du Musée du Louvre et à la Villa Médicis de Rome. Il est également invité à la Scala de Milan et à la Fenice de Venise pour des récitals de jeunes chanteurs.

Patrick Schramm basse (Lecteur / Homme de la maison de Sénèque / Consul)

Né en Allemagne, Patrick Schramm s'est formé au Conservatoire de Mannheim auprès de Rudolf Piernay puis en master classes avec Cornelius Reid à New York, Mikael Eliassen au Curtis Institute Philadelphia et Claudia Eder. Aujourd'hui, il se perfectionne avec Carol Meyer-Brütting.

Il est lauréat du Bundeswettbewerb Gesang 2002 et du Concours international Kammeroper Schloss de Rheinsberg, où il débute dans le rôle de Sarastro (*La Flûte enchantée*) en 2004. Il représente l'Allemagne en 2005 au Concours BBC de Cardiff.

Il débute à l'opéra au Nationaltheater Mannheim et au Stadttheater Heidelberg. Il chante Sancho Panza dans *Don Quichotte* de Massenet et *Munk in Tea* de Tan Dun au Nederlandse Opera à Amsterdam et à l'Opéra de Tokyo. Il est membre en 2005-2006 de la troupe du Staatstheater Darmstadt, interprétant Caronte dans *L'Orfeo* de Monteverdi, Seneca dans *Le Couronnement de Poppée*, Pistola dans *Falstaff* et Superintendant dans *Albert Herring*. Il fait récemment ses débuts au Staatsoper Berlin dans le rôle d'Angelotti dans *Tosca* et Otto dans *Frühlingserwachen* au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, Dottore Grenvil dans *La Traviata* au Nationaltheater Mannheim et Julian Pinelli dans *Die Gezeichneten* au Nederlandse Opera.

Il participe à *Salomé* de Strauss (Premier soldat) au Liceu de Barcelone, *Wozzeck* (Erste Handwerksbursch) à l'Opéra Bastille à Paris, *Frühlingserwachen* (Otto) à l'Opéra national du Rhin de Strasbourg, Montano dans *Otello* de Verdi dans les *Saturday Matinee Series*

du Concertgebouw à Amsterdam, Littore & Tribune dans *Le Couronnement de Poppée* au Glyndebourne Festival ainsi que *Salomé* de Strauss (Second soldat), Jim Larkens dans *La Fanciulla del West* et *Les Troyens* de Berlioz (seconde sentinelle) au Nederlandse Opera à Amsterdam, *La Petite Renarde rusée* (le Blaireau) au Nederlandse Opera. Prochainement, il chantera dans *Salomé* (Second soldat) au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles.

Mathias Vidal ténor (Lucain / Soldat / Tribun / Homme de la maison de Sénèque)

Diplômé du CNSM de Paris, Mathias Vidal prend part aux productions de *Dialogues des Carmélites* de Poulenc à Budapest sous la direction de Pascal Rophé, *L'Amour Coupable* de Thierry Pécou (création mondiale en 2010) à l'Opéra de Rouen et tient le rôle d'Adam dans le *Paradis Perdu* de Théodore Dubois avec Les Cris de Paris.

Interprète de la musique baroque, il est Adraste dans *Sémélé* de Marin Marais au Festival de Sablé, le rôle-titre dans *Pygmalion* de Rameau à Houston, Dallas et a enregistré à New York, le rôle-titre dans *Zélinde* de Francoeur et Rebel à Versailles ou encore le Lucano du *Couronnement de Poppée* avec les Arts Florissants au Teatro Real de Madrid et à la Salle Pleyel. On a aussi pu l'entendre dirigé par Hervé Niquet dans *Le Carnaval de Venise* de Campra, dans *King Arthur* de Purcell (partie de haute-contre) mis en scène par Shirley et Dino, dans *L'Orfeo* de Monteverdi au Festival de Saint-Denis, dans les *Te Deum* de Charpentier et Lully aux côtés du Poème Harmonique ou encore dans le rôle d'Astérion dans *Nais* de Rameau avec la Symphonie du Marais à la Cité de la Musique et à la Chabotterie. Il s'illustre aussi dans l'opérette, notamment chez Offenbach : *La Périchole* à l'Opéra de Lille, *Orphée aux Enfers* à Aix-en-Provence ou encore dans *La Veuve Joyeuse* avec les Folies Lyriques à Montpellier. En 2011-2012, on retrouve Mathias Vidal avec les Arts Florissants, il chante Mercurio et Illioneo dans *La Didone* de Cavalli au Théâtre de Caen, au Grand Théâtre de Luxembourg et au Théâtre des Champs-Élysées, *La Vénitienne* de Dauvergne avec Les Agréments à Liège et au Centre de Musique Baroque de Versailles, où il interprète aussi avec le Concert Spirituel des extraits de Renaud ou la suite d'*Armide* (Sacchini) et de Panurge dans *L'île des Lanternes* (Gretry), ainsi qu'à Montpellier et *L'Enfant et les Sortilèges* à l'Opéra de Monte-Carlo. Il sera Ernesto dans *Don Pasquale* de Donizetti au Teatro São Carlos de Lisbonne.

Nicholas Mulroy ténor (Libertus / Soldat / Tribun)

Né à Liverpool, Nicholas Mulroy étudie à l'Université de Cambridge et à la Royal Academy of Music.

Ses récentes apparitions incluent une tournée de *La Passion selon Saint-Jean* avec Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre, puis avec le Gabrieli Consort et Paul McCreesh, *Le Couronnement de Poppée* pour Glyndebourne on Tour (Jonathan Cohen), Septimius dans *Theodora* au Festival de Halle avec Trevor Pinnock, l'Évangéliste de l'*Oratorio de*

Noël à Londres avec Sir John Eliot Gardiner, *Le Messie* avec le Royal Scottish National Orchestra et Nicholas McGegan, la Première Parque dans *Hippolyte et Aricie* avec Emmanuelle Haïm, le Récitant dans *L'Enfance du Christ* avec Sir Colin Davis. Il interprète aux BBC Proms *Les Vêpres* de Monteverdi, le *Requiem* de Campra et *La Passion selon Saint-Jean* de Bach, avec la Staatskapelle de Dresde la *Messe en si mineur* de Bach et la *Harmonie-Messe* de Haydn, avec Laurence Cummings au London Haendel Festival *La Passion selon Saint-Matthieu*. Il fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *Betrothal in a Monastery* de Prokofiev dirigé par Vladimir Jurowski.

Au récital, Nicholas Mulroy interprète le *Journal d'un disparu* à Londres et à Oxford, *Le Voyage d'hiver* au Festival de Maribor, *La Belle Meunière* à Londres et *On Wenlock Edge* à Edimbourg. Il a enregistré *La Passion selon Saint-Matthieu* avec le Dunedin Consort, les *Vêpres 1610* avec The Orchestra of the Age of Enlightenment et *Le Messie* (chez Linn), qui a remporté le prix du MIDEM. Ses futurs engagements incluent *Fairy Queen* à Beaune et à Madrid, l'Évangéliste dans *La Passion selon Saint-Matthieu* avec Paul McCreesh, *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra de Paris, la *Sérénade* de Britten en Suède et l'enregistrement de *La Passion selon Saint-Jean* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

Rachid Zanouada comédien

Rachid Zanouada est issu de la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis 1997, il a notamment travaillé comme comédien avec : Matthias Langhoff, *Femmes de Troie*, *Les Bacchantes* d'Euripide, l'Inspecteur général (*Le Revizor*) de Gogol ; Cédric Goummelon, *La Nuit*, d'après des textes de Luciano Bolis, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Samuel Beckett, et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; la compagnie G.Z.G., le Grain ; Laure Thiéry, Liliom de Ferenc Molnár ; Benoît Gasnier, Lalla de Didier-Georges Gably... Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans *La Mort de Danton* de Büchner, la reprise de *La Vie de Galilée* de Brecht, *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007 et 2008), *La Dame de chez Maxim'* de Feydeau (création 2009), *Noli me tangere* (2010-2011) et a participé à la reprise de *Madame Butterfly* à l'Opéra de Dijon et à la création de *La Traviata* au Festival d'Aix-en-Provence en 2011. Il a mis en scène à San-Vitto al Tagliamento *La Nuit juste avant les forêts* et *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (2001) avec des comédiens italiens dans le cadre du Festival Binari-Binari. Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande, avec lequel il a mis en scène la *Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge pour l'édition 2006 de Mettre en Scène à Rennes. En 2008 il assiste Thomas Ostermeier à Berlin puis Rennes pour la création en décembre de *John Gabriel Borkman* d'Ibsen dans le cadre du projet Prospero. En 2010 il crée *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre national de Bretagne.

Le Concert d'Astrée

Emmanuelle Haïm, direction artistique

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque et dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est fondé en 2000 par Emmanuelle Haïm, qui réunit autour d'elle des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle. En 2003, il reçoit la Victoire de la Musique Classique récompensant le meilleur ensemble de l'année et, en 2008, il est nommé Alte Musik Ensemble de l'année aux Echo Deutscher Musikpreis en Allemagne.

L'Ensemble se produit activement dans toute la France – à l'Opéra de Dijon, à l'Opéra national du Rhin, au Théâtre de Caen, à l'Opéra national de Bordeaux, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées – tout comme à l'étranger – au Concertgebouw d'Amsterdam, au Barbican Centre de Londres, au Lincoln Center de New York, au Konzerthaus de Vienne, au Festival de Postdam, au Festival de Salzbourg...

Dès 2003, Le Concert d'Astrée s'assure une importante diffusion internationale par le biais des tournées avec un répertoire varié : *Dixit Dominus* de Haendel et *Magnificat* de Bach, *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi au printemps 2004, *Theodora* de Haendel à l'automne 2006, et en décembre 2007, à l'occasion de la parution du disque *Dixit Dominus* de Haendel et du *Magnificat* de Bach, une série de concerts à Caen, Paris, Londres, Rome et Madrid. En novembre 2008, lors d'une importante tournée en Allemagne et au Benelux, Le Concert d'Astrée se produit pour la première fois dans la salle de la Philharmonie de Berlin. Fin 2009, Emmanuelle Haïm est invitée à diriger l'Orchestre de la Radio de Francfort dans *Le Messie* de Haendel avec le chœur du Concert d'Astrée, œuvre qu'elle dirige ensuite avec l'orchestre du Concert d'Astrée lors d'une longue tournée européenne. Après une première à Cracovie des *Grands Motets* de Rameau et Mondoville en mars 2011, Le Concert d'Astrée se produira en décembre 2011 dans *La Création* de Haydn et en août 2012 au Festival de Turku en Finlande (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi).

En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2004, Le Concert d'Astrée y donne ses premières représentations scéniques avec *Tamerlano* de Haendel, mise en scène Sandrine Anglade (2004) puis *L'Orfeo* de Monteverdi (mise en scène Giorgio Barberio Corsetti) à l'automne 2005, ainsi que de nombreux concerts. En 2005, à l'occasion d'une nouvelle production des *Boréades* de Rameau, Le Concert d'Astrée crée son propre chœur et c'est Denis Comtet, assistant d'Emmanuelle Haïm, qui en partage la direction jusqu'en 2009.

Chaque année, l'Ensemble s'illustre dans de nombreuses productions lyriques : *La Passion selon Saint Jean* de Bach au Théâtre du Châtelet (mise en scène de Robert Wilson) en mars et avril 2007, *Jules César* de Haendel à l'Opéra de Lille, en mai 2007 (mise en scène de David McVicar), *Thésée* de Lully (mise en scène de Jean-Louis Martinoty) au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Lille, en février et mars 2008. À l'automne 2008, suivent à l'Opéra de Lille *Les Noces* de Figueur de Mozart dans une mise en scène

de Jean-François Sivadier, puis, avec les solistes du Concert d'Astrée, (*After The Fairy Queen* de Purcell (mise en scène de Wouter van Looy), et en mars 2009, *Hippolyte et Aricie* de Rameau au Capitole de Toulouse (mise en scène d'Ivan Alexandre).

À l'automne 2009, Le Concert d'Astrée présente *Dardanus* de Rameau (mise en scène de Claude Buchvald) à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Dijon et au Théâtre de Caen. La saison 2010-2011 signe le retour du Concert d'Astrée au répertoire haendélien avec *Orlando* (mise en scène de David McVicar) à l'Opéra de Lille et *Jules César* (mise en scène de Laurent Pelly) à l'Opéra Garnier à Paris.

La saison 2011-2012 débute avec *Agrippine* de Haendel (mise en scène Jean-Yves Ruf) à l'Opéra de Dijon puis à l'Opéra de Lille. C'est avec *Le Couronnement de Poppée* dans une mise en scène de Jean-François Sivadier qu'Emmanuelle Haim et Le Concert d'Astrée ont la joie d'aborder à nouveau Monteverdi à l'Opéra de Lille ainsi qu'à l'Opéra de Dijon (mars et avril 2012). Cette saison d'opéra prendra fin avec la reprise d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau (mise en scène Ivan Alexandre) à l'Opéra National de Paris (juin, juillet 2012).

Pour son label Virgin Classics, Le Concert d'Astrée enregistre *Les Duos arcadiens, Aci, Galatea e Polifemo* (Baroque Vocal Winner Gramophone Awards), *Il Delirio amoroso* et *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel, *Dido and Aeneas* de Purcell, *L'Orfeo*, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, *Carestini / The Story of a Castrato* avec Philippe Jaroussky, le *Dixit Dominus* de Haendel et le *Magnificat* de Bach ainsi que la *Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée. Sont parus à l'automne 2008 un disque de *Cantates* de Bach avec Natalie Dessay et un autre de *Lamenti* de Monteverdi, Cesti, Landi, etc., récompensé meilleur enregistrement aux Victoires de la Musique Classique 2009 et, fin 2009, *La Résurrection* de Haendel.

En janvier 2011, est paru *Cleopatra* (un enregistrement d'airs extraits de l'opéra *Jules César*) avec Natalie Dessay.

Abondamment récompensés, ces enregistrements sont l'occasion de rencontres intenses avec les plus grands chanteurs actuels.

Le Concert d'Astrée reçoit depuis 2007 une aide prépondérante de Mécénat Musical Société Générale.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée.

En résidence à l'Opéra de Lille, Le Concert d'Astrée bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nord-Pas de Calais et du soutien de la Ville de Lille.

EN SAVOIR +

BLOG OPERA DE LILLE

Photos, vidéos, toute la création du *Couronnement de Poppée* à suivre en ligne sur www.opera-lille.fr

EN VENTE À LA BILLETTERIE ET DANS LE HALL PENDANT LES ENTRACTES :

L'Avant-Scène Opéra, Poppée, éd. Premières Loges 25 €

Jean-François Sivadier, éd Les Solitaires intempestifs

Noli me tangere 14 €

Italienne scène 10 €

Italienne avec orchestre 9 €

ÉGALEMENT DISPONIBLES EN BILLETTERIE (UNIQUEMENT) :

Affiches de l'Opéra de Lille, nombreux ouvrages, disques, DVD relatifs aux artistes et à la programmation de l'Opéra de Lille... Sélection réalisée en partenariat avec la librairie Dialogues Théâtre, Lille.



Suivre pas à pas la création d'un spectacle,
Connaitre l'actualité des artistes,
Être informé des offres de dernière minute...
Rejoignez-nous !

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Les archives audiovisuelles de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'**Inathèque** de France.

L'Opéra de Lille est membre de **MuzeMuse**, réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine.
www.muzemuse.eu

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
L'association fragile

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène principal

Dalkia Nord



Mécène Associé aux productions lyriques

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène Associé à la programmation « Opéra en famille »

Caisse des Dépôts et Consignations



Partenaire Évènements et Partenaire Associé et partenaire du Chœur de l'Opéra de Lille

Crédit du Nord



Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 CIC Nord Ouest
 Optic 2000
 Rabot Dutilleul
 Société Générale
 Vilogia



Partenaires Associés

Air France
 Deloitte
 Eaux du Nord
 In Extenso
 KPMG
 Meert
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole



Patrick Schramm, Camille Poul,
Rachid Zanouda



Jean-François Sivadier, Paul Whelan



Le Couronnement de Poppée,
séance de répétition, février 2012
Photos : Frédéric Iovino

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr

